

La campagne des « Quatre P »

Pour répondre aux besoins des enfants et des jeunes affectés par le VIH/SIDA, des mesures doivent être prises dans quatre domaines prioritaires, ce qu'on a surnommé les « 4 P » :

Prévenir la transmission du VIH de la mère à l'enfant

Sur près d'un demi million d'enfants de moins de 15 ans qui meurent chaque année de maladies liées au SIDA, une vaste majorité est infectée lors de la transmission du virus de la mère à l'enfant. Pourtant, moins de 10 pour cent des femmes enceintes ont accès à des traitements qui préviennent cette transmission.

Faute de soins préventifs, 35 pour cent des enfants nés de mères séropositives contractent le virus. En Amérique du Nord et en Europe, le nombre des infections à VIH chez les jeunes enfants est aujourd'hui proche de zéro. À la fin des années 1990, des programmes pilotes de modeste envergure menés dans 11 pays d'Afrique subsaharienne ont montré que de simples régimes à base de médicaments antirétroviraux, dont le prix baisse sans cesse, pouvaient réduire la transmission de la mère à l'enfant de 50 % dans les régions pauvres en ressources.

Objectif de la campagne : d'ici à 2010, offrir des services pour prévenir la transmission du VIH de la mère à l'enfant à 80 pour cent des femmes qui en ont besoin.

Procurer un traitement pédiatrique aux enfants

Malgré les progrès réalisés pour améliorer l'accès des adultes aux thérapies antirétrovirales, moins de 5 pour cent des jeunes enfants séropositifs qui ont besoin d'un traitement pédiatrique contre le SIDA le reçoivent.

Les enfants vivant avec le VIH/SIDA risquent de mourir s'ils n'ont pas accès à des traitements contre les infections, ainsi qu'aux thérapies antirétrovirales (ARV). Si l'on n'élargit pas la couverture des traitements pédiatriques, la moitié des nouveau-nés infectés continueront de mourir avant l'âge de cinq ans.

Les traitements au cotrimoxazole permettent d'éviter des maladies mortelles comme le paludisme et la pneumonie. Pour à peine 0,03 dollar E.-U. par jour, le cotrimoxazole offre une solution viable et bon marché qui pourrait faire une réelle différence dans la vie des enfants exposés au VIH. Pourtant, seulement 1 pour cent de ceux qui pourraient bénéficier d'un traitement au cotrimoxazole y ont accès.

La campagne vise à promouvoir le suivi, l'identification et une prise en charge de meilleure qualité des enfants qui ont besoin d'un traitement au cotrimoxazole ou d'une thérapie ARV.

Objectif de la campagne : d'ici à 2010, offrir des antirétroviraux et/ou du cotrimoxazole à 80 pour cent des enfants qui ont besoin d'un traitement curatif ou prophylactique.

Prévenir l'infection chez les adolescents et les jeunes

Le seul moyen qui permette à coup sûr d'arrêter la progression massive du SIDA est la prévention primaire. Le pilier de la prévention est la promotion des rapports sexuels sans risque. Pourtant, alors que l'épidémie fait rage depuis plus de vingt ans, des études provenant de tous les pays ont établi que la grande majorité des jeunes ne sait toujours pas comment le VIH se transmet, ou comment se protéger du virus. Les jeunes ont besoin d'une aide concrète, sous forme de services de santé adaptés à leurs besoins, grâce auxquels ils pourront se procurer des préservatifs, traiter des infections sexuellement transmissibles et demander des conseils.

Objectif de la campagne : d'ici à 2010, réduire le pourcentage de jeunes vivant avec le VIH de 25 pour cent dans le monde.

Protéger et soutenir les enfants affectés par le VIH/SIDA

Les enfants qui voient leurs parents et leurs proches souffrir et mourir risquent d'en garder des séquelles toute leur vie. Bien avant le décès des parents, les enfants – notamment les filles – doivent accomplir des tâches pénibles d'habitude réservées aux adultes, comme soigner un malade, s'occuper de leurs frères et sœurs plus jeunes, gagner un revenu pour payer les soins de santé, ou trouver de quoi se nourrir. Les enfants vivant dans des foyers où des adultes sont malades ou mourants sont souvent plus vulnérables, plus défavorisés et moins susceptibles d'aller à l'école que les enfants qui ont déjà perdu leurs parents.

En l'absence de tout soutien extérieur, les familles et les communautés des pays gravement touchés ont fait preuve d'une volonté et d'une détermination extraordinaires pour répondre aux besoins des enfants affectés par le VIH/SIDA. Les communautés apportent à ces enfants un soutien direct beaucoup plus important que les gouvernements, les donateurs ou les ONG internationales pris ensemble. Mais les familles élargies et les communautés ont maintenant atteint les limites de ce qu'elles peuvent faire.

La campagne mondiale doit permettre de s'assurer que les communautés et les familles qui ont jusqu'ici supporté une part disproportionnée du fardeau de la maladie soient les premières à bénéficier d'une augmentation de l'aide internationale. La campagne soutiendra des programmes visant à renforcer les familles ; à mobiliser l'action des communautés ; à garantir l'accès des orphelins et des enfants vulnérables à des services essentiels, y compris l'éducation et les soins de santé ; à s'assurer que les gouvernements protègent les enfants les plus vulnérables en améliorant leurs politiques et leur législation ; et à sensibiliser l'opinion à tous les niveaux pour promouvoir un environnement protecteur pour les enfants et les familles affectés par le VIH/SIDA.

Objectif de la campagne : d'ici à 2010, atteindre 80 pour cent des enfants qui ont le plus besoin d'aide.